

## CEDRIC DALMASSO (GDO 2003)

J'ai été étudiant dans ce que l'on nommait alors le « DEA GDO » lors de l'année universitaire 2003 – 2004 après un an de préparation à l'agrégation d'économie et de gestion dans le cadre de mon parcours à l'École Normale Supérieure de Cachan. Ce choix était le résultat de diverses inclinaisons. Tout d'abord un profond attrait pour l'étude des organisations qui trouvait ses racines dans mes toutes premières années de Fac et de prépa et qui avait largement eu l'occasion de germer à l'ENS. Ensuite, soyons honnête, la brochette d'institutions partenaires : Le Centre de Gestion Scientifique de l'école des mines, le Centre de Recherche en Gestion de l'École Polytechnique, L'ESCP-EAP, L'ESSEC et Paris X : il faut avouer que ça avait de la gueule ! Enfin l'accent mis sur les liens avec les entreprises et l'incitation forte à réaliser son mémoire à partir d'un terrain.

Dès le départ, ce qui est frappant, c'est la maillage étroit qui relie les cours de tronc commun : tel après-midi dans les amphis de l'École des Mines pour un cours d'épistémologie puis le lendemain dans les locaux de l'ESCP-EAP pour redécouvrir les grands fondateurs de la théorie des organisations et leurs successeurs. Tout cela dans un esprit d'échange et avec la volonté de nous faire exercer notre sens critique : le cadre est posé, nous sommes là pour réfléchir, pas uniquement pour apprendre ! Bien entendu la conséquence de tout ça c'est que les étudiants de GDO et de MOPP (le DEA cousin) commencent à refaire le monde dans les cafés après les cours. La mayonnaise prend et ça crée des liens. Bref le premier semestre fut un vrai régal.

Vient le choix des séminaires pour le second semestre : deux mineurs et un majeur. Pour ma part cognition, identité et économie ! la formule est courte mais montre la richesse de ce DEA : je ne pensais jamais pouvoir conserver un tel panel de domaines. Le DEA affiche le décroisement des savoirs et le pratique. Un seul exemple : qui aurait cru que je me serai retrouvé avec un ami, un vendredi soir en plein 18ème, à enregistrer pour un travail de linguistique les propos d'un travesti dans un bar ouvrier ?

Progressivement, on commence à penser au mémoire, les enseignants nous présentent leurs domaines de recherche, des offres d'entreprises. Car un mémoire, c'est aussi une rencontre avec un directeur : pouvoir échanger des idées, oser proposer, accepter les critiques. C'est aussi un avant goût de la thèse. J'ai eu la chance de mener dans le cadre du DEA une recherche intervention chez Renault : Très intense notamment de mai à Septembre mais une belle opportunité.

Et après le DEA ? Une thèse, en science de gestion, avec une méthodologie de recherche intervention, au CGS de l'École des Mines de Paris sous la direction de Jean-Claude Sardas (mon directeur de mémoire est devenu mon directeur de thèse) et avec pour terrain d'étude... Renault. Je conclurais sur un emprunt à Pierre Desproges : « Etonnant, non ? ».